



N°12

Baudelaire 21

André Guyaux

PAROLES D'AUTRICES & D'AUTEURS

Charles Baudelaire, qui aimait les nombres et croyait aux signes mystérieux de la Providence, aurait peut-être aimé notre double ou triple commémoration de 2021 et la coïncidence en elle de la mort de Napoléon Bonaparte, de la naissance de Gustave Flaubert, et de sa naissance à lui. Un monde meurt, un autre naît. Avec quelques effets indésirables cependant, puisque le bonapartisme régnera à nouveau en France et ne se privera pas, en 1857, de traîner devant les tribunaux l'auteur des *Fleurs du Mal* et l'auteur de *Madame Bovary*, et d'acquitter le second pour mieux condamner le premier.

Baudelaire avait dix-neuf ans au « retour des cendres » de l'empereur, en décembre 1840. Le moins qu'on puisse dire est que rien ne le mettait en phase avec l'événement, et moins encore avec le régime de la monarchie de Juillet, qui l'organisait. Pourtant, il y assista. Et dans d'excellentes conditions : son beau-père, le général Aupick, fervent admirateur de Napoléon I^{er} et serviteur zélé de Louis-Philippe, lui avait fait réserver une place de choix au passage du cortège. Baudelaire était accompagné de l'un de ses amis, un jeune légitimiste de choc, Gustave Levavasseur, qui composera sous l'anonymat un poème satirique intitulé « Napoléon ».

Il partageait sans doute les sentiments de son ami à l'endroit du « tyran sans remords », mais il faut imaginer surtout sa révolte, et son ironie, face à la connivence des pouvoirs telle que son beau-père l'incarnait.

La question relève du rite commémoratif : que reste-t-il de celui que l'on commémore ? quelle est son actualité ? comment l'évaluons-nous aujourd'hui ? Et rituellement, la réponse que nous donnons fait passer la ligne entre le bien et le mal selon l'idée que nous en avons aujourd'hui. Nous distinguons par exemple un Bonaparte aimable, qui nous lègue toutes sortes de belles institutions, et un conquérant moins aimable, restaurateur de l'esclavage et prédateur des trésors égyptiens.

Les écrivains ont un avantage, lorsqu'ils abordent, à leur corps défendant, ces moments de commémoration. Car leur corps, c'est leur œuvre, qui résiste mieux aux réévaluations anachroniques. Ils ne sont pas réductibles au seul critère éthique et à la loi de séparation entre le bien et le mal. En l'occurrence, les deux grands écrivains dont nous commémorons cette année le bicentenaire, restent les fortes têtes qu'ils étaient en leur temps. Et cette résistance est une part de leur actualité. Baudelaire, par exemple, avait eu le projet d'un livre sur les ridicules de son temps, et Flaubert avait établi un « Dictionnaire des idées reçues » en annexe de *Bouvard et Pécuchet*. Quel dommage qu'ils ne soient plus là, pour actualiser

« Baudelaire et Flaubert n'ont cessé de réclamer "l'autonomie de l'art", le droit à la Beauté contre les prétentions à la morale. »

ce lexique des « idées reçues » et faire l'inventaire de nos « ridicules » contemporains !

Et qui plus est, dans tout ce qu'ils ont écrit, Baudelaire et Flaubert n'ont cessé de réclamer « l'autonomie de l'art », le droit à la Beauté contre les prétentions à la morale. Ils le faisaient à rebours de l'immense majorité de leurs contemporains, lesquels étaient persuadés, comme nous le sommes encore très majoritairement aujourd'hui, que l'art se justifie par un impératif moral. Victor Hugo, qui fut l'avocat le plus éloquent de cette confusion des registres, l'écrivait à Baudelaire, le

6 octobre 1859 : « Vous ne vous trompez pas en prévoyant quelque dissidence entre vous et moi. Je comprends toute votre philosophie (car, comme poète, vous contenez un philosophe) ; je fais plus que la comprendre, je l'admets ; mais je garde la mienne. Je n'ai jamais dit : l'Art pour l'Art ; j'ai toujours dit : l'Art pour le Progrès¹. »

La lettre de Victor Hugo était destinée à servir de préface à la réédition en une élégante plaquette de l'article sur

Théophile Gautier que Baudelaire avait publié dans *L'Artiste* en mars de la même année et où l'auteur des *Fleurs du Mal* – dédiées à Gautier, précisément – se moquait de « la fameuse doctrine de l'indissolubilité du Beau, du Vrai et du Bien », cette « invention de la philosophaillerie moderne »².

L'artiste, selon Baudelaire – et il l'écrit à propos de Gautier comme il l'a dit en d'autres termes à propos des peintres qu'il aimait, d'Eugène Delacroix en particulier – a « l'amour exclusif du Beau », c'est son « *idée fixe* ». Et la morale, cette idée fixe du Bien, n'a rien à faire dans l'art, où ses ingérences ne font qu'« intercept[er] les beaux rayons du soleil de l'esthétique »³. Plus sommairement formulée, ce sera la thèse d'André Gide écrivant à François Mauriac le 7 mai 1928 : « C'est avec les beaux sentiments qu'on fait de la mauvaise littérature ».

À tous ceux qui veulent, aujourd'hui, appliquer à l'art la loi du bien et du mal, qui dénoncent un auteur qui écrit bien mais qui pense mal, un peintre de génie qui s'égare dans les limbes idéologiques, un grand musicien qui pactise avec les autocrates, un assassin qui est « un autre » lorsqu'il chante, lorsqu'il dessine ou lorsqu'il écrit, un Racine sublime mais courtisan, un Degas antidreyfusard, un Aragon stalinien, et j'en passe et des meilleurs, citons Baudelaire, il est moins facile à réfuter qu'un pédagogue ou un journaliste de circonstance.

Notes

- 1 *Lettres à Baudelaire*, publiées par Claude Pichois avec la collaboration de Vincenette Pichois, Neuchâtel, À la Baconnière, 1973, p. 187.
- 2 Baudelaire, « Théophile Gautier », *L'Artiste*, 13 mars 1859 ; *Œuvres complètes*, texte établi, présenté et annoté par Claude Pichois, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1976, p. 111.
- 3 *Ibid.*

André Guyaux est professeur émérite à la faculté des Lettres de Sorbonne Université. Son principal domaine de recherche est la poésie du XIX^e siècle et l'histoire de la critique. Il est l'auteur d'une thèse sur Rimbaud et l'éditeur des *Œuvres complètes* de Rimbaud à la Pléiade (2009). Il a publié des études sur Baudelaire (*Baudelaire. Un demi-siècle de lectures des « Fleurs du Mal », 1855-1905*, PUPS, 2007 et *La Querelle de la statue de Baudelaire, août-décembre 1892*, PUPS, 2007), une édition de *Fusées* et *Mon cœur mis à nu* (« Folio classique », 2016). Il a codirigé l'édition des *Romans et nouvelles* de Huysmans à la Pléiade (2019).

Déjà parus

N°1. *Le confinement, une retraite pour (re)découvrir la nature ?*

Bertrand Sajaloli & Étienne Grésillon

N° 2. *Lire Giono au temps du confinement*

Denis Labouret

N° 3. *Faire l'épreuve du corps collectif: impressions d'Outre-Manche*

Catherine Bernard

N° 4. *Ariane et Barbe-bleue ou l'utopie de la délivrance*

Joël-Marie Fauquet

N° 5. *L'angoisse face au coronavirus: un instrument politique et religieux*

Étienne Grésillon & Bertrand Sajaloli

N° 6. *Ligne de beauté/ligne de vie*

Catherine Bernard

N° 7. *L'utopie technologique pour mieux s'évader ?*

Joël-Marie Fauquet

N° 8. *Une lecture de Simenon: Le Chat*

Laurent Fourcaut

N° 9. *Poésie: sortir du confinement*

Laurent Fourcaut

N° 10. *Oscar Wilde "confiné": ce que nous dit De profundis*

Pascal Aquien

N° 11. *Éternelle mort de Venise*

Marguerite Bordry

Face à la situation inédite et si particulière que nous traversons, Sorbonne Université Presses donne la parole à ses auteurs et autrices. Des textes courts articulés autour de leurs objets de recherche et de leurs publications, mettant en perspective la crise actuelle au regard de différents thèmes abordés. Confinement, redécouverte de la nature et de soi-même, apport de l'art en période exceptionnelle, etc., autant d'écrits qui vous permettront de mieux comprendre et appréhender ces bouleversements.

© Sorbonne Université Presses, 2021
ISBN PDF : 979-10-231-1303-7

Illustrations : Mathilde Tessier
Mise en page : d'après une maquette
d'Emmanuel Dubois
Typographie Avara © Raphaël Bastide

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente, 75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

